

En apnée

Sidonio Rosa, jeune médecin portugais dévoué, arrive à Vila Cacimba, au Mozambique. Il y cherche une jeune femme rencontrée au Portugal, mais elle est à l'étranger pour un stage. Sidonio noue des liens troublants avec les parents de la bien aimée, un couple souffrant de solitude dans une maison dont « *les tapis sentent, les miroirs dorment recouverts de tissus comme sur le visage des défunts* ». Le père est un vieillard à bout de souffle, au corps couvert d'écailles, jadis mécanicien sur un navire de l'empire lusitanien. Les échanges avec Sidonio sont tranchants comme une lame qui se glisse dans les trous des toits éventrés, pour lacérer la peau des femmes interdites de séjour et de parole. « *Je n'aime pas que vous me demandiez de respirer. Ce n'est pas une chose à demander à quelqu'un* », assène le patient à son soignant. En apnée permanente, comme pour défier



la mort en la singeant, les personnages de ce livre évoluent dans un monde cruel et désenchanté, cette terre d'Afrique que l'auteur a arpentée jadis comme enfant de colon, blanc de peau mais noir de cœur, pleurant l'échec du métissage.

Il faut prendre son temps pour savourer la langue de Mia Couto, promenade dans les riches marécages de la savane africaine : « *On fait tous l'éloge du rêve qui est la compensation de la vie. Mais c'est le contraire, Docteur. Vivre est nécessaire pour se reposer des rêves* ». Comme un alchimiste, l'auteur enduit de miel une ardoise que léchera en guise de viatique le lecteur patient. Il fusionne les idées, les êtres et les choses pour faire corps : « *Après tant d'années, on ne vit plus dans la maison, on devient la maison où l'on vit. C'est comme si les murs habillaient notre âme* »

Mia Couto ? Un écrivain au noir qui tire l'humain au clair.

Gaston-Paul EFFA

Poissons de Dieu, remèdes du Diable, de Mia Couto (Métailié).

Mia Couto.
Photo Philippe MATSAS